

ES, - , M

AG00137135

Comm : 6005

Examen ou Concours BaccalauréatSérie* : ESSpécialité/option : MathématiquesRepère de l'épreuve : 18ECESOMLR1Épreuve/sous-épreuve : SES

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Epreuve ComposéePremière Partie : Mobilisation des connaissances

1) La croissance économique est l'augmentation soutenue et auto-entretenu pendant une ou plusieurs longues périodes de la quantité de biens et services produits par un pays et mesurée par le PIB réel.

Lorsqu'il y a de la croissance économique, il y a une hausse de la demande. Les entreprises doivent alors augmenter la production pour répondre à la demande.

Elles vont donc embaucher et investir dans du capital.

En investissant elles vont gagner en productivité : c'est le progrès technique. Grâce à ce dernier la valeur ajoutée va augmenter, le PIB également donc il y a

croissance économique. Cela est aussi dû aux emplois créés car les ménages voient donc leur pouvoir d'achat

augmenter et vont consommer davantage.

N°

1/2

2) les inégalités économiques sont les différences d'accès au revenu et au patrimoine. Les inégalités sociales sont les différences d'accès aux ressources autres que le revenu et le patrimoine. Comme la culture, les loisirs ou la santé. Ces inégalités peuvent être cumulatives. Un enfant avec une origine sociale favorisée a déjà à sa disposition un capital culturel, social et économique (Bourdieu). Il aura plus facilement accès à de bons diplômes, donc à un emploi stable, un revenu élevé donc un bon salaire ce qui lui permettra d'avoir accès au loisir, aux soins et de se constituer un patrimoine grâce à une épargne élevée. Un enfant issu d'une famille modeste devra faire plus de sacrifices et redoubler d'effort pour avoir ce qu'il veut.

Deuxième Partie : Etude d'un document

Ce document est un diagramme en bâtons qui rend compte des variations en pourcentage de la croissance du commerce mondial des marchandises en volume et du PIB réel mondial de 2007 à 2016, avec les chiffres de 2015 et 2016 qui sont des projections. Ce document date de 2015 et a été publié par l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce). Sont aussi indiquées la croissance moyenne de commerce et celle du PIB entre 1990 et 2016.

Tout d'abord, il y a des fortes variations de 2007

rien
ire
ns

1
tie
rée

à 2011. En 2008, d'après l'OMC le volume du commerce mondial (majoritairement des exportations et des importations) a augmenté d'environ 2,5% et le PIB réel d'environ 1,5%. Tandis qu'en 2009 le volume du commerce mondial a chuté d'environ 12,5% et le PIB réel de 2%. Soit une différence de 10 points de pourcentage pour le volume du commerce mondial ($12,5 - 2,5 = 10$).

Puis à partir de 2012 jusqu'à 2016, l'augmentation du volume du commerce mondial et du PIB réel a tendance à se stabiliser autour des 2,5% l'un comme l'autre. Qu'il y ait une augmentation ou une baisse, le volume du commerce mondial et le PIB réel sont toujours de pair. Les deux sont dans le même sens. De plus les variations du volume du commerce mondial sont toujours plus importantes ou égales à celle du PIB réel mondial. Elles sont toujours supérieures sauf en 2012 et 2013 où l'augmentation est égale aux alentours de 2%.

Deux années sont particulièrement marquées. En 2009, d'après l'OMC, le volume du commerce mondial et le PIB réel mondial connaissent un déficit. Respectivement une baisse de 12,5% et de 2%. C'est le résultat de la crise des subprimes survenue en 2008. Enfin en 2010, c'est une augmentation fulgurante. Le volume du commerce mondial a augmenté de près de 16% et le PIB réel mondial a augmenté de 6%.

La croissance du commerce et celle du PIB sont donc liées, si il y a baisse ou augmentation du volume du commerce, le PIB suivra mais plus

N°
3/7

faiblement.

Troisième partie : Raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire

La solidarité réfère communément à l'entraide entre les individus. Par exemple, les membres de la SNCF sont solidaires avec les futurs employés en élevant leur voix face à la réforme.

Comment la solidarité a-t-elle évolué ? Quels sont les différents types de solidarité ? Sous quelles formes s'expriment-elles ? Quel est le rôle de la cohésion sociale ? En quoi liens sociaux et solidarité sont-ils étroitement liés ? De quels facteurs peut dépendre l'évolution de la solidarité ?

Deux types de solidarité et l'évolution des formes de solidarité seront les deux grands axes de ce raisonnement.

On distingue deux types de solidarité. La solidarité mécanique et la solidarité organique. La solidarité mécanique est basée sur la ressemblance des individus. Ces derniers partagent tous les mêmes valeurs, suivent les mêmes règles. La société dans laquelle ils vivent est plus importante que tout. Comme le dit Durkheim, c'est la « conscience collective » qui domine, dans ce type de société la « solidarité est très développée, l'individu ne s'appartient pas » (Document 1). L'individu en effet est là pour répondre aux attentes de la société et sous

ne rien écrire dans

la partie barrée

N°

E/5

Examen ou Concours BaccalauréatSérie* : ESSpécialité/option : MathématiquesRepère de l'épreuve : 18ECESOMLR1Épreuve/sous-épreuve : SES*(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)*

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

simplement ce qui lui a été imposé. Cette solidarité était très répandue auparavant, notamment dans les petits villages et aussi du fait de la forte présence de l'Église catholique. Mais elle est encore présente de nos jours, comme avec les supporters de football (Document 3) ou les sectes par exemple. Et puis il y a la solidarité organique. Cette solidarité est basée sur les différences entre les individus. Il y a une reconnaissance de la société de la « conscience individuelle ». Ainsi Durkheim explique que cette solidarité « que produit la division du travail » suppose que les individus « diffèrent les uns des autres » (Document 1). Ce type de solidarité est le plus répandu dans notre société moderne. Les individus ne partagent pas forcément les mêmes valeurs, et la cohésion sociale n'est pas aussi forte que pour la solidarité mécanique. Mais les liens sociaux et la solidarité persistent car les individus même si ils servent leur intérêt personnel sont contributeurs à la société, notamment par le travail ou même des associations. Mais sous quelles formes la solidarité s'exprime-t-elle ?

Les formes de solidarité ont évolué. De nouvelles sont apparues mais les plus anciennes n'ont

N°
5/7

pas disparu pour autant. Par exemple la solidarité familiale a toujours été présente et ce encore aujourd'hui. Cependant il est vrai qu'elle s'est un peu affaiblie. En effet les aides provenant de proches ne suivent pas avec l'individu de manière plus faible avec l'âge. Par exemple, d'après l'INSEE (Institut National des Statistiques et des Etudes Economiques) en 2011 en France, 22% des personnes de 16 à 29 ans ont reçu au moins une aide financière de leurs proches (amis ou membres de la famille qui ne vivent pas dans la même ménage que cette personne). Tandis que seulement 3% des personnes de 75 ans ou plus ont reçu au moins une aide financière de leurs proches. Soit une différence de 19 points de pourcentage. (Document 2) Avec l'âge, la solidarité est moins importante et les liens sociaux s'affaiblissent. Néanmoins la solidarité via des aides financières, matérielles et le soutien moral persistent. La solidarité peut être matérielle mais aussi morale. Par exemple, d'après l'INSEE en 2011, en France 45% des personnes de 16 à 29 ans ont reçu au moins un soutien moral de leurs proches. (Document 2) La solidarité au travail a aussi évolué. Autrefois Marx parlait d'une lutte de classes pour les prolétaires qui étaient exploités par les bourgeois. Aujourd'hui la solidarité au travail est représentée par exemple par les syndicats. Une autre forme de solidarité qui s'est développée sont les associations, le bénévolat. Et puis il y a les clubs, notamment sportifs. Ici la cohésion sociale est très forte et les individus se relient sur eux. On parle de

ien
ire
ns

« groupes de supporters « ultras » ». Ils ont la
« particularité de promouvoir un fort esprit de groupe » mais
« en permettant des parcours individualisés » (Document 3).

l
tie
rée

Il existe donc deux types de solidarité : mécanique
et organique. Mais il existe une multitude de formes
de solidarité qui ont évolué avec le développement de
la société, impactant plus ou moins le degré de cohésion
sociale.

Puisque cohésion sociale et solidarité sont liées,
on peut alors se poser la question : Quels sont les
facteurs de la cohésion sociale ?

